

Poulets des Landes élevés en liberté

Témoignages d'éleveurs



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRE D'AGRICULTURE
LANDES

Rémy Lamude : « La surveillance : clé de la réussite ! »

*Earl Cardiyre à Villenave
SAU : 105 ha dont 90 ha de maïs irrigué
32 cabanes – 100 000 poulets en liberté
Groupement Volailles d'Albret
1 salarié*

Rémy Lamude a racheté en 2008 l'exploitation de sa tante à Villenave (maïs, poulets). Il était déjà agriculteur à Clèdes (vigne, céréales, vaches laitières) et était salarié hors agriculture.

Il a alors arrêté l'atelier laitier et son activité de salarié puis sa conjointe a intégré l'EARL en 2010.

Aujourd'hui, Rémy gère deux exploitations à 80 km de distance dont l'EARL du Cardiyre à Villenave.

Pourquoi la surveillance est primordiale en élevage de poulets liberté ?

R. Lamude : Au début, je ne connaissais rien à l'élevage de poulets en liberté. J'ai appris sur le tas en écoutant les techniciens du groupement et d'autres éleveurs. A mon avis, c'est à la portée de tout le monde. Mais il faut surtout beaucoup de surveillance et donc aller voir les animaux au moins trois fois par jour.

Par exemple, ici en Haute Lande, on a beaucoup de vent. Il faut faire attention et ouvrir et fermer les rideaux des cabanes si nécessaire. La journée, on va secouer les trémies d'alimentation pour inciter les poulets à manger. On vérifie aussi les abreuvoirs. Tous les matins, je regarde les fientes pour intervenir si il y avait une anomalie.

Comme les animaux sont en liberté, il y a aussi le problème des chiens errants ou des nuisibles. Il faut donc redoubler de surveillance. Quand les poulets sont prêts à partir, je me lève pour surveiller la nuit le renard à deux pattes !

Vous avez repris une exploitation avec des cabanes existantes, avez-vous apporté des améliorations ?

R. L. : J'ai toujours les 32 cabanes en bois que j'entretiens. J'ai refait leur isolation. J'ai aussi installé des radiants neufs, le tout par un autofinancement. Les tuyaux d'eau sont enterrés vers les sites d'élevage et j'envisage d'installer des pipettes pour remplacer les abreuvoirs et éviter les fuites à l'intérieur.



« C'est l'atelier de poulets liberté qui me permet de vivre et de rémunérer le salarié. Je dis donc merci au poulet ! »

J'ai aménagé les trois sites d'élevage en longueur avec des chemins d'accès empierrés ainsi je déplace facilement ces cabanes munies de patins. Sur les 13 ha de parcours herbagé avec des pins, je sème de l'herbe et je vais même replanter des arbres tombés avec la tempête. On ne revient donc qu'une fois par an sur un site avec une nouvelle bande. C'est plus facile pour conduire l'atelier volailles d'avoir des sites dédiés. J'ai la chance d'avoir de la place pour pouvoir le faire.

Comment vous organisez-vous pour l'alimentation ?

R. L. : Je récolte, sèche et fait manger les 3/4 de mon maïs à mes poulets. Je n'achète que le complémentaire. C'est en fabriquant l'aliment à la ferme que je dégagne de la marge avec les poulets. Je ne considère pas que ce soit du travail de fabriquer l'aliment, car tout est automatisé.

Au début d'une bande d'élevage, on alimente tous les 15 jours puis on passe à une fois par semaine et après à une fois tous les deux jours, sans décaler même si c'est un jour férié ou un week-end. Il faut alors 1h à 1h15, pour distribuer la nourriture dans les 16 cabanes.

En plus de l'autonomie alimentaire, je produis aussi ma litière avec la paille des 14 ha de blé de Clèdes.

Comment considérez-vous votre vie d'éleveur ?

R. L. : Vous savez, je suis fier de ma production de poulets ; surtout qu'une fois, j'ai été contacté par une consommatrice qui avait acheté un de mes

poulets dans une grande surface. Elle a trouvé mes coordonnées et m'a téléphoné en me félicitant pour la qualité gustative de mon poulet !



Je suis un agriculteur heureux ! et pas stressé. J'ai connu plus dur. Je m'organise pour me libérer du temps pour d'autres activités personnelles. Il faut accepter de travailler le week-end et les jours fériés.

Mais globalement l'atelier poulet, c'est 2 heures à 2h30 de travail par jour sur l'année vu que je fais appel à une entreprise spécialisée pour nettoyer et désinfecter les cabanes. Même si il y a des volailles en permanence sur l'exploitation, j'arrive à me libérer pour partir 8 à 10 jours en congés.

L'été, j'ouvre les poulets très tôt et je les ferme tard mais j'en profite pour surveiller l'arrosage en même temps. Et puis, on n'a rien sans rien. Mais l'hiver, comme j'ouvre les cabanes tard et je les ferme tôt, je suis alors comme en vacances.

C'est cet atelier qui me permet de vivre et de rémunérer le salarié. Je dis donc merci au poulet !

Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui souhaite installer un atelier de volailles ?

R. L. : Je pense qu'il est nécessaire d'avoir au minimum 16 cabanes pour démarrer car il faut du volume de production pour dégager du revenu. Je conseillerai d'acheter une partie des cabanes neuves et une partie d'occasion. Pour une meilleure surveillance, il vaudra mieux qu'il habite près de son élevage.

Stéphane Lamothe : « J'aime mes poulets ! »

*Earl Dou Casse à Montsoué
SAU : 100 ha (maïs, blé, tournesol)
Bovins viande : 30 mères
24 cabanes, soit 76 000 poulets liberté
Groupement Euralis*

« J'ai toujours le souci de moderniser mes équipements pour réduire les contraintes de travail et garder ma qualité de vie »



Comment êtes-vous arrivé à l'élevage de poulets en liberté ?

Stéphane Lamothe : En 2000, mon père a mis en place 5 cabanes de poulets liberté en vue de mon installation prévue trois ans plus tard. Nous avons les emplacements pour ce type d'élevage qui me plaisait déjà pour l'avoir vu chez d'autres agriculteurs. De plus, le revenu de l'atelier bovins viande était en baisse suite à la crise de la vache folle.

En 2003, je me suis installé avec mes parents avec 5 cabanes supplémentaires. Je travaillais à mi-temps comme chauffeur à la Cuma. Les bons résultats des premières cabanes nous ont encouragé ensuite à agrandir l'atelier. Aussi, nous avons augmenté progressivement la capacité de production de l'atelier. Dès 2004, nous achetons une distributrice avec un prêt du fabricant d'aliment et 10 cabanes supplémentaires avec l'aide du groupement.

En 2007, j'ai choisi d'arrêter le travail à l'extérieur, les subventions de l'AREA-PMBE (*) au taux de 40% m'ont décidé à agrandir l'atelier et avoir deux sites de 12 cabanes.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'élevage de poulets ?

S. L. : L'animal tout d'abord. On les reçoit au stade poussin et on les voit grandir pendant deux mois et demi. On s'y attache. Si on n'a pas ce côté affectif pour l'animal, on ne s'en occupe pas correctement. Avec les poussins, souvent je m'assois dans la cabane et je m'amuse avec eux en grattant la litière. Pendant la période de l'élevage, j'en reconnais certains que je remarque par leur couleur particulière. Après, quand les animaux partent, ça me fait deuil.

Au-delà de ce côté affectif, il y a aussi l'aspect financier. Avec 24 cabanes, j'ai un revenu que je considère très correct à condition d'avoir de bons résultats techniques car on n'a pas de marge d'erreur.

Comment obtenir ces bons résultats techniques ?

S. L. : Au début, nous ne connaissions rien à l'élevage de poulets. Nous avons donc suivi les conseils du technicien du groupement. Nous avons visité d'autres élevages.

Le poulet nécessite de l'attention et de la présence

de la part de l'éleveur. C'est un ensemble de petits détails qui permettent la réussite tels que la qualité de l'eau, la température des cabanes... C'est quasiment obligatoire aussi d'être agréé piégeur de nuisibles car comme les poulets sont en liberté, les nuisibles peuvent créer d'énormes dégâts directement en les tuant mais aussi indirectement en provoquant du stress et des maladies.

Chaque lot de volailles est différent : certains sont sauvages, d'autres calmes ou petits et les conditions météo varient aussi. L'éleveur doit s'adapter. Je stresse donc toujours avant l'arrivée d'un nouveau lot, mais aussi quand les animaux partent. Mais, je vais les voir à l'abattoir car là ce n'est plus la même chose, c'est le plaisir de voir un joli lot de poulet; la satisfaction du travail accompli; la réussite de trois mois de boulot !

Quels sont vos projets ?

S. L. : J'ai aujourd'hui 24 cabanes. J'ai le projet d'agrandir mon atelier avec 6 cabanes supplémentaires, car ma sœur a décidé d'arrêter son emploi de salarié pour s'installer agricultrice avec moi dans l'EARL en janvier 2015 quand ma mère prendra la retraite. Progressivement on va réduire l'atelier de bovins viande. Je ne suis pas attaché à cet élevage et je préfère me spécialiser pour être plus professionnel dans l'atelier de volailles. Je suis serein par rapport à cet investissement de l'ordre de 10 000 € /cabane équipée. J'ai amorti les autres cabanes sur 5-7 ans et je vais solliciter une nouvelle aide AREA-PMBE. Chaque fois que j'ai acheté de nouvelles cabanes, j'ai

veillé à les équiper de matériel moderne pour limiter le travail. Par exemple avant, au démarrage des poussins, pendant 5 à 6 jours, on consacrait une matinée à deux personnes pour remplir d'eau les abreuvoirs-cloches. Maintenant, j'ai tout automatisé et en une demi-heure de surveillance d'une personne, c'est fait.

Aujourd'hui, je vais acheter une distributrice d'aliment plus puissante. Ainsi, je pourrai alimenter en une heure les animaux de 16 cabanes au lieu de 12 actuellement.

J'ai toujours le souci de moderniser mes équipements pour réduire les contraintes de travail et garder ma qualité de vie en préservant du temps pour moi.

Que diriez-vous à un agriculteur qui hésite pour s'engager dans ce type d'élevage ?

S. L. : C'est un élevage avec assez peu de contraintes et avec un bon rapport entre temps de travail et revenu. Pour moi, ce n'est pas un problème d'ouvrir et fermer les poulets matin et soir. C'est une production avec laquelle on peut se projeter économiquement car on peut prévoir un revenu stable sur l'année grâce à l'indexation.

La marge par animal n'est pas importante aussi il faut du volume de production mais toutefois il ne faut pas élever trop de poulets et le faire mal.

(*) : AREA-PMBE : Plan de Modernisation des Bâtiments d'Elevage pour une Agriculture Respectueuse de l'Environnement en Aquitaine

Philippe Dubroca : « Une vie de qualité »

*Earl Pitchoula à Arboucave
Mais : 35 ha
30 cabanes
94 000 poulets liberté
2 500 chapons
Groupement Maisadour*

En 1986, Philippe Dubroca s'est installé sur l'exploitation familiale à Arboucave en créant un atelier de gavage de palmipèdes en parcs avec abattage à la ferme. Mais dès 1991, il choisit d'élever des poulets en liberté et débute avec 4 cabanes en bois.

Au fil des ans, l'élevage s'agrandit et sa femme Catherine s'installe en 2011.

Pourquoi avez-vous choisi l'élevage du poulet en liberté ?

Ph. Dubroca : En 1991, il fallait prendre un tournant sur mon exploitation par rapport au gavage, soit s'agrandir soit faire autre chose. J'habite au cœur du village donc pas facile pour construire une grande salle de gavage. Dans la commune, je connaissais des éleveurs de poulets que j'aidais pour l'attrapage. Le groupement Alpa, à l'époque, recherchait des producteurs. Je n'ai pas hésité, je me suis lancé en achetant 4 cabanes en bois, modèle Dassé. Je ne connaissais rien à cette production mais elle me plaisait.



« J'apprécie de travailler en plein air, un produit de qualité, qui me laisse du temps libre »

Au début, j'ai appris les techniques d'élevage avec le conseiller du groupement et auprès des autres éleveurs. Tous les un ou deux ans, j'ai agrandi l'élevage avec l'acquisition de nouvelles cabanes.

En 2001, je me suis équipé d'une fabrique d'aliment à la ferme qui me permet de valoriser mon maïs même si j'ai recours à de l'achat d'aliment complet car je n'ai pas assez de surface en maïs.

En 2008, Maisadour cherchait des éleveurs de chapons. J'avais un site idéal, j'ai acheté 6 cabanes d'occasion et je produis depuis 2500 chapons par an.

Cela procure un complément de revenu.

En 2011, avec l'installation de mon épouse, nous avons mis en place 8 cabanes supplémentaires modèle Louisiane avec un financement AREA-PMBE.

Comment vous organisez-vous pour le travail ?

Ph. D. : Nous travaillons donc tous les deux. Avec le système de cabanes déplaçables, il y a pas mal de travail avant de remettre en place un lot de poulets. Il faut laver, déplacer les cabanes, les pailler, enlever le chauffage et le remettre soit une journée de travail par cabane à deux personnes.

Tous les deux jours, l'alimentation des poulets adultes dans 16 cabanes nécessite 2 heures de travail. La surveillance des animaux demande beaucoup de temps. Comme ces poulets sont élevés en liberté, il n'y a pas de clôture, c'est donc la porte ouverte aux prédateurs. On y va trois fois par jour.

Mais ce qui est le plus contraignant c'est l'ouverture et la fermeture des cabanes, surtout l'été. Le matin, il faut les ouvrir quand le jour pointe ; mais le soir, il faut être deux pour les fermer en été à 23 heures. C'est pourquoi, ce n'est pas facile de trouver quelqu'un pour se faire remplacer et prendre quelques jours de congés.

Nos sites d'élevage sont à deux km de notre habitation, cela ne facilite pas les choses.

Pour l'attrapage, le système avec des équipes spécialisées est très appréciable car avant, avec uniquement l'entraide quand il y avait 8 éleveurs dans la commune, on passait 15 jours à attraper des volailles tous les soirs.

Catherine D. : J'ai choisi d'arrêter mon métier d'assistante maternelle pour élever des poulets. Je complète mon mari dans les travaux. Je participe à l'ouverture et à la fermeture des cabanes. Je m'occupe plus particulièrement du lavage du matériel d'élevage, mais aussi de la surveillance et de la partie administrative.

Comparé à mon ancien travail, j'apprécie d'avoir du temps libre pour être pompier volontaire.



Avez-vous des pistes pour améliorer votre organisation du travail ?

Ph. D. : Bien sûr. A l'avenir, nous allons essayer d'avoir des bandes uniques afin que tous les poulets arrivent et partent en même temps. Ainsi, on aura un mois de vide sanitaire. Ce sera mieux au plan sanitaire et pour notre organisation. Côté bâtiment, j'ai toujours mes quatre premières cabanes que j'ai restaurées et isolées. On a déjà amélioré au niveau des abreuvoirs en s'équipant de lignes de pipettes qui restent dans les cabanes lors des déplacements. A l'avenir, j'envisage de poser les cabanes Dassé (composées de deux parties) sur des chassis fixes pour les déplacer plus facilement. Je vais aussi m'équiper de pesons pour mieux contrôler le gain moyen quotidien.

Quels sont pour vous les principaux atouts de cette production ?

Ph. D. : Elle procure une véritable qualité de travail et de vie. On travaille en plein air, un produit de qualité, et qui nous laisse du temps libre. J'estime que globalement l'élevage de poulets en 16 cabanes nécessite en moyenne 4 heures par jour pour une personne. Il s'agit bien d'une moyenne ! Côté financier, l'investissement initial n'est pas énorme comparé à d'autres productions.

Vous savez, on ne gagne jamais assez d'argent mais avec une marge brute de 1 €/poulet, je ne me plains pas. De plus, nous n'avons pas trop de contraintes environnementales dans ce type d'élevage, pour le stockage du fumier par exemple.

En 22 ans de carrière, je n'ai jamais regretté mon choix d'être devenu éleveur de poulets label !



Chambre d'Agriculture des Landes

CONTACT : Pôle Elevage – BP 279 – 40005 Mont-de-Marsan Cedex

elevage@landes.chambagri.fr

Tél. 05 58 85 45 25 – fax 05 58 85 45 21

www.landes.chambagri.fr

Poulets des Landes élevés en liberté



Témoignage d'éleveur

Augustin de Gouberville :

« L'élevage de poulets liberté, c'est plus qu'un métier ! »

*SCEA de Sanguinia
SAU : 50 ha – céréales (maïs, tournesol)
32 000 canards PAG
17 cabanes – 55 000 poulets liberté
Groupement Volailles d'Albret
1 salarié à temps partiel*

Augustin de Gouberville s'est installé à Momuy avec un atelier d'élevage-gavage de palmipèdes et 25 ha de céréales. Très vite, il arrête le gavage et démarre l'élevage de poulets en 400 m² puis avec quelques cabanes mobiles d'occasion.



« L'élevage de poulets label liberté correspond à ma recherche de qualité de vie dans le travail »

Pourquoi avoir choisi cette production ?

A. de G : J'ai toujours voulu vivre à la campagne et petit je rêvais d'être paysan, au sens positif du terme.

C'est mon professeur de zootechnie au lycée agricole dans le Gers, Pierre Buffo qui m'a motivé pour cette production de poulets élevés en liberté. Puis durant mon expérience de salarié au service de remplacement, j'ai pu me familiariser avec cet élevage chez plusieurs agriculteurs.

Je n'ai pas pu m'installer en 1993 avec des poulets. J'ai donc commencé la production en 1995 avec des cabanes d'occasion achetées à un voisin parti à la retraite. Mais la tempête de 1999 les a toutes détruites.

C'est dans le cadre du plan de reconstruction de l'élevage que j'ai eu l'opportunité d'acquérir des cabanes neuves et de développer cet atelier. Le challenge me plaisait. J'ai dit banco et j'ai investi dans 12 cabanes neuves puis très vite j'ai repris des cabanes d'occasion à un autre voisin, pour atteindre aujourd'hui 17 cabanes.

Si je pouvais j'agrandirai encore l'atelier mais je n'ai pas de site d'élevage adapté. J'ai du créer mon site d'élevage de toutes pièces en plantant 130 peupliers pour aménager des parcours.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette production ?

A. de G : Je ne supporte pas de travailler enfermés aussi j'apprécie mes conditions de travail et ce côté de vie en plein air pour moi comme pour les poulets.

Cet élevage permet de démarrer avec peu d'investissements que l'on rentabilise assez vite, avec un amortissement de l'ordre de 7 ans. J'apprécie de travailler en bande unique et de faire un produit fini.

Je ne regrette pas mes anciennes cabanes avant la tempête. Le confort des cabanes neuves est appréciable avec notamment les pipettes qui évitent tous les inconvénients des abreuvoirs qui se renversent et souillent la litière. La pipette, c'est le confort de l'éleveur !.

Est-ce une production exigeante au niveau du travail ?

A. de G : L'élevage de poulets, pour moi, ce n'est pas vraiment du travail, c'est de la présence ! Je ne comptabilise pas le temps passé.

Outre l'ouverture et la fermeture des cabanes matin et soir, il faut aller dans la journée sur le site d'élevage pour surveiller ses animaux. Par exemple, si un coup de vent s'annonce il faut être là pour pouvoir intervenir rapidement et fermer les rideaux. J'ai un gros avantage car sur mon exploitation, les poulets sont sous la fenêtre de ma maison ; j'économise donc du temps au niveau des trajets.

La fermeture des cabanes l'été représente pour moi la principale contrainte. Il faut y aller à la tombée de la nuit et cela prend $\frac{3}{4}$ d'heure à deux personnes ; alors que les trois quarts de l'année c'est un jeu d'enfants, je le fais en une demi-heure pour 17 cabanes.

Au plan technique, certes, il faut être rigoureux dans la conduite de l'élevage c'est à dire dans la gestion de la ventilation, l'état des litières, la prophylaxie mais globalement ça fonctionne. J'obtiens des résultats réguliers sauf en cas d'accidents.

Je suis toujours curieux pour améliorer mes conditions de travail. Je viens par exemple d'acheter un masque ventilé qui évite les désagréments des poussières lorsque l'on remplit les mangeoires.

Que diriez vous à quelqu'un qui souhaite se lancer dans ce type d'élevage ?

A. de G : Éleveur des poulets en liberté ce n'est pas compliqué techniquement. Un agriculteur qui démarre ce type d'élevage avec des bâtiments et un site neufs, devrait obtenir des résultats sans avoir forcément une grande expérience car il n'a pas de pression sanitaire.

Mais pour réussir au fil du temps, il faut avant tout que l'agriculteur soit passionné par cette production et qu'il ait la fibre « élevage » pour pouvoir déceler d'un simple coup d'œil si les poulets présentent un problème.

J'aime cet élevage de poulets. Pour moi, c'est plus qu'un métier : c'est un style de vie, une envie de liberté ! ».



Chambre d'Agriculture des Landes

**CONTACT : Pôle Elevage – BP 279 – 40005 Mont-de-Marsan Cedex
elevage@landes.chambagri.fr**

Tél. 05 58 85 45 25 – fax 05 58 85 45 21

www.landes.chambagri.fr

Poulets des Landes élevés en liberté

Témoignage d'éleveur



Jérôme Béziat : « Je ne regrette pas d'avoir choisi l'élevage de poulets ! »

*Agriculteur à Lacquy
SAU : 50 ha dont maïs, maïs semence
10 cabanes
31 000 poulets*

Jérôme BEZIAT s'est installé en mars 2012 à Lacquy sur l'exploitation familiale suite à la retraite de son père. Il est alors double actif, salarié chez un transporteur et cultive 50 ha de maïs semence, maïs doux et légumes de plein champs.

Un an plus tard, pour une meilleure organisation de travail, il devient agriculteur à titre principal.



« cet élevage présente de nombreux atouts : un investissement pas trop important, un revenu régulier intéressant et du temps libre »

Pourquoi avoir choisi alors de mettre en place un élevage de poulets ?

JB : J'avais besoin de dégager l'équivalent d'un salaire que je n'avais plus. J'ai pensé au début à acheter du foncier. J'ai rencontré un éleveur de volailles d'une commune voisine qui m'a conseillé d'investir plutôt dans un atelier de volailles ; l'investissement étant moins important qu'un achat de terre en ayant la sécurité d'une rentrée d'argent régulière tous les 3 mois. De plus, le rapport entre le temps de travail et le résultat financier semblait intéressant.

Au début j'étais assez réticent car j'avais eu une expérience de salarié chez un éleveur qui conduisait son élevage plutôt à l'ancienne, nécessitant beaucoup de travail.

Présentez nous votre élevage ?

J'ai démarré l'élevage de poulets le 4 septembre 2014 avec 10 cabanes mobiles de 60 m² installées dans une ancienne forêt touchée par la tempête.

Elles sont équipées de deux lignes de pipettes avec un bidon réservoir d'eau à l'intérieur qui évite d'enterrer les lignes d'arrivée d'eau et les problèmes de gel.

Les trappes à guillotine sont actionnées avec un treuil à l'extérieur. C'est plus facile et rapide pour les ouvrir et les fermer. Je ne mets généralement que 10 minutes le matin et le soir pour ouvrir et fermer les poulets sauf l'été quand ils ne veulent pas rentrer.

Pour l'alimentation, j'ai opté pour la mouture à façon de mon maïs. Je reçois l'aliment tout préparé que je stocke dans un silo.

Je ne voulais pas pailler à la main, aussi j'utilise un matériel en Cuma.

J'ai confié toutes les démarches administratives de déclaration d'élevage et de demande d'aides à la Chambre d'agriculture.

Au total, mon investissement s'élève à 104 000 € en comptant la distributrice d'aliment et le silo de stockage achetés d'occasion et j'ai obtenu 36 000 € d'aides Area-Pmbe.

Comment s'est déroulée la conduite de votre première bande ?

JB : A l'arrivée des premiers poussins, j'étais tendu et mon père qui me donne toujours un coup de main était très inquiet. Nous allions voir les poussins toutes les heures et même la nuit. Je n'avais pas beaucoup d'expérience mais je savais que je pouvais m'appuyer sur des voisins éleveurs. De plus le technicien du groupement de producteurs est venu très régulièrement dans l'élevage.

Tout s'est bien passé mais la veille du départ des poulets, nous avons eu un vol de 70 volailles qui a entraîné la mort de 1200 animaux par étouffement. J'en ai pleuré car la volaille on s'y attache. Heureusement que j'avais souscrit une assurance élevage.

C'est une véritable sécurité et je la garderai au moins jusqu'à la fin de l'amortissement des cabanes.

Et aujourd'hui ?

JB : Je passe en moyenne 4 à 5 heures par jour dans mon élevage de poulets avec beaucoup de surveillance car c'est important pour obtenir des résultats. Il faut donc avoir le site d'élevage pas trop loin de son habitation.

Cette production demande de la technicité que l'on acquiert avec l'expérience.

Je travaille moins d'heures que quand j'étais salarié chauffeur et je gagne autant. J'ai aussi davantage de temps libre dans ma journée. Je peux par exemple amener mon fils à l'école.

J'envisage à l'avenir d'agrandir mon atelier de volailles.



Chambre d'Agriculture des Landes

**CONTACT : Pôle Elevage – BP 279 – 40005 Mont-de-Marsan Cedex
elevage@landes.chambagri.fr**

Tél. 05 58 85 45 25 – fax 05 58 85 45 21

www.landes.chambagri.fr